

Ceci fait partie de la série

Apocalypse de Jean

De

David Roper

Sept faits à connaître sur le livre de l'Apocalypse

Dans notre étude de l'Apocalypse, nous avons le choix entre deux approches : (1) nous pourrions entamer directement le texte, puis considérer les enseignements au fur et à mesure ; (2) nous pourrions considérer, avant de regarder le texte, certains détails qui faciliteront notre compréhension et notre appréciation du texte. Les deux méthodes ont leurs avantages et leurs inconvénients ; mais nous suivrons la deuxième méthode, afin d'éviter autant que possible des accidents de parcours.

Dans les six premières leçons de cette série, nous considérerons quelques informations nécessaires à la bonne compréhension du livre de l'Apocalypse. Dans la présente leçon, nous verrons sept faits importants pour l'arrière-plan du texte.

1. ORIGINE

Dans la Bible Crampon, le titre de ce livre est donné ainsi : "Apocalypse de S. Jean". Cependant, les premiers mots du livre nous disent que cette révélation n'est pas celle de Jean, mais "de Jésus-Christ". Jean était simplement le témoin et le secrétaire de Jésus : "Il a fait connaître [sa révélation] par l'envoi de son ange à son

serviteur Jean ; celui-ci a, comme témoin, annoncé la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ : tout ce qu'il a vu" (1.1-2).

2. AUTEUR

L'auteur du livre de l'Apocalypse fut logiquement l'apôtre Jean. Il s'identifie comme "son serviteur Jean" (1.1). Cet homme était si bien connu qu'il ne donna que son simple prénom. Dans le Nouveau Testament, l'apôtre était le seul "Jean" connu à ce point¹.

Dès les premiers jours de l'Eglise, la rédaction de ce livre fut attribuée à l'apôtre Jean. Parmi les dirigeants de l'Eglise primitive qui firent mention de lui comme l'auteur sont Papias (env. 135 ap. J.-C.), Justin Martyr (env. 150 ap. J.-C.) et Irénée (env. 185 ap. J.-C.). Selon ces auteurs, l'apôtre Jean s'installa à Ephèse à peu près au moment de la destruction de Jérusalem (70 ap. J.-C.) et devint un dirigeant chrétien en Asie Mineure pendant les 25 années qui suivirent. C'est pendant cette période qu'il fut exilé sur l'île de Patmos, où il reçut de Jésus cette révélation.

On trouve plusieurs ressemblances entre le livre de l'Apocalypse et les autres écrits de Jean.

¹ Seuls deux "Jean" chrétiens sont nommés dans le Nouveau Testament, bien que le nom soit aussi répandu à l'époque qu'à nos jours. Il s'agit de l'apôtre Jean (qui apparaît pour la première fois en Mathieu 4.21) et Jean-Marc (cf. Ac 12.12).

Seul Jean identifie Jésus comme le logos (“la Parole” ; Jn 1.1, 14 ; 1 Jn 1.1 ; Ap 19.13). Jean aimait appeler Jésus “l’Agneau de Dieu” (Jn 1.29, 36) ; le livre de l’Apocalypse appelle Jésus “l’Agneau” 22 fois. Jean fut le seul évangéliste à mentionner que le côté de Jésus fut percé (Jn 19.34), un fait mentionné également dans l’Apocalypse (1.7)².

Certains commentateurs pensent que Jean n’était pas l’auteur de ce texte, principalement à cause d’une différence de style entre ce livre et les autres écrits de l’apôtre. On nous dit que le style du livre de l’Apocalypse est plus maladroit, ce qui prouverait que Jean n’en est pas l’auteur. Mais la différence de style peut s’expliquer autrement.

Par exemple, *le contenu est différent*. Incrire des visions et décrire des symboles ne représentent pas le même genre de travail que celui qui consiste à produire un récit posé de la vie de Jésus, ou à écrire une lettre.

Qui plus est, *l’expérience était différente*. La plupart du texte de l’Apocalypse fut apparemment rédigé pendant que Jean regardait les visions et entendait les voix. Au sujet de son état émotionnel, Jean écrivit : “Je pleurais beaucoup” (5.4). Cette émotion pouvait influencer sur sa manière d’écrire.

En plus, *la manière de procéder était sans doute différente*. Comme Paul³ et Pierre⁴, Jean écrivit sans doute son Evangile et ses lettres avec l’aide d’autres personnes, des hommes plus à l’aise que lui avec la langue et le style grecs. Par contre, il écrivit sans doute l’Apocalypse de sa propre main (1.11, 19 ; 2.1, 8, 12, 18 ; 3.1, 7, 12, 14 ; 10.4 ; 14.13 ; 19.9 ; 21.5)⁵. Il était donc normal que le

style en subisse quelques effets.

Il faut également considérer la possibilité que *le dessein était différent*. Les théologiens ont observé que bien que le style du livre soit parfois maladroit, il est rarement vague. Austin Farrer observe : “Nous nous demandons souvent pourquoi il écrit ce qu’il écrit, mais nous ne sommes jamais obligés de nous demander ce qu’il veut dire⁶.” Leon Morris souligne cette pensée :

S’il est vrai que, parfois, Jean ne respecte pas les règles de la grammaire, à d’autres endroits il respecte ces mêmes règles. En d’autres termes, il semble que son grec est écrit dans un but particulier, et non par ignorance des formes correctes⁷.

L’Esprit a donc pu inspirer l’apôtre à écrire comme il l’a fait pour produire un effet déterminé à l’avance⁸.

Nous avons beaucoup de raisons de croire que l’apôtre Jean a écrit ces paroles, et aucune raison logique pour croire qu’il s’agit d’un quelconque inconnu du nom de Jean⁹.

3. DATE DE LA REDACTION

Le livre de l’Apocalypse fut écrit probablement vers 94-96, pendant le règne de Domitien. Il s’agissait de toute évidence d’une période d’intense persécution pour l’Eglise (2.13 ; 6.9 ; 12.17 ; 13.7), probablement aux mains des autorités romaines, selon l’avis de la plupart des commentateurs¹⁰. Puisque seuls deux empereurs romains — Néron et Domitien — persécutèrent activement les chrétiens dans la dernière moitié du premier siècle, ce livre fut sûrement écrit pendant le règne de l’un ou de l’autre¹¹.

² On pourrait montrer d’autres ressemblances. Comparer Apocalypse 1.1 et Jean 17.7-8 (cf. Jean 5.19-20 ; 7.16). Comparer Jean 7.37 et Apocalypse 22.17 ; Jean 10.18 et Apocalypse 2.27 ; Jean 20.12 et Apocalypse 3.4 ; Jean 21.24 et Apocalypse 22.8. ³ Paul avait l’habitude de dicter à un secrétaire (Rm 16.22). Quand il lui arrivait d’écrire de sa propre main, il le signalait (Ga 6.11). ⁴ Pierre dicta sa première épître à Silas (1 P 5.12). ⁵ Ceci fut fait, bien entendu, sous la direction de l’Esprit Saint, afin que le résultat soit exactement ce que Dieu voulait. ⁶ Austin Farrer, *The Revelation of St. John the Divine* (London : Oxford University Press, 1964), 50. ⁷ Leon Morris, *Revelation*, rev. ed., The Tyndale New Testament Commentaries (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1987), 31. ⁸ Les déclarations concernant des “fautes” et des “erreurs” de grammaire sont inappropriées lorsqu’il s’agit d’un écrit inspiré. Ces “règles” viennent des hommes et non de Dieu. Les éditeurs peuvent me signaler des erreurs grammaticales dans mes écrits, mais nous devrions hésiter à le faire lorsqu’il s’agit des écrits de l’Esprit Saint. ⁹ Cette question n’est toutefois pas essentielle à notre bonne compréhension du message de Jésus. Nous ne savons qui a écrit l’épître aux Hébreux, mais ce fait ne réduit en rien l’impact de ses enseignements. ¹⁰ Nous verrons dans notre examen du texte que bien des “indices” suggèrent une persécution par l’Empire romain. ¹¹ Certains commentateurs croient que le livre fut écrit pendant le règne de Vespasien (69-79 ap. J.-C.) et qu’il se réfère à la fois à la persécution menée par Néron (prédécesseur de Vespasien) et celle menée par Domitien (fils de Vespasien). Cette interprétation se base surtout sur “l’explication” énigmatique de Jean au sujet des sept têtes de la bête qui monte de la mer (13.1 ; 17.9-11). Chaque interprétation de 17.9-11 présente des difficultés, et il est difficile de tirer une quelconque conclusion de celui-ci.

La tradition (non inspirée) établit une date vers la dernière partie du règne de Domitien (81-96 ap. J.-C.). Irénée, qui écrivait en environ 185 après J.-C., dit que la vision apocalyptique de ce livre "a été vue depuis peu, presque de nos jours, vers la fin du règne de Domitien"¹². D'autres dirigeants de l'Eglise (tels Eusèbe) étaient également de cet avis.

Certains croient que l'Apocalypse fut écrit à la fin du règne de Néron (54-68 ap. J.-C.) ; l'évidence favorise, à mon sens, le point de vue traditionnel. Par exemple, la nature générale de la persécution (3.10) est plus typique de la persécution domitienne que de celle de Néron. En même temps, la situation des sept Eglises d'Asie semble mieux correspondre aux années 90 qu'aux années 60. Dans les années 60, l'Eglise fleurissait manifestement (cf. Actes 19-20; l'épître aux Ephésiens) ; mais à l'époque de la rédaction du livre de l'Apocalypse, l'Eglise d'Ephèse avait abandonné son premier amour et risquait de disparaître. Ces articles présumeront donc une rédaction vers la fin des années 90 après J.-C.¹³.

4. LIEU

Jean se trouvait sur l'île de Patmos au moment où il reçut cette révélation. Il y avait été exilé "à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus" (1.9). Patmos était une petite île (6,5 km sur 13 km) rocailleuse de la Mer Egée, située à peu près à 80 km au sud-ouest d'Ephèse, au large de la côte de la Turquie moderne¹⁴. Elle servait sans doute de colonie pénale romaine¹⁵. Selon Sir William Ramsay, les exilés étaient d'abord flagellés, puis forcés à vivre continuellement dans les fers avec des vêtements et une nourriture insuffisants, à dormir par terre dans des cellules lugubres et à travailler sous le fouet de gardes militaires¹⁶.

5. DESTINATAIRES

Le livre de l'Apocalypse fut écrit à sept Eglises

établies en Asie à l'époque, et à tous les chrétiens de toute époque. Il ne s'agissait pas du continent d'Asie, mais de la province romaine d'Asie, située à l'est de la Mer Egée (aujourd'hui la côte ouest de la Turquie). Il fut spécifiquement adressé "à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée" (1.11)¹⁷. Il existait d'autres assemblées dans la province d'Asie à l'époque¹⁸, mais ces sept Eglises étaient apparemment typiques.

Bien qu'adressé à des assemblées spécifiques (comme le sont d'autres livres du Nouveau Testament), le livre de l'Apocalypse s'adresse également à un ensemble de chrétiens bien plus large. Chaque lettre des chapitres 2 et 3 comprend ce message : "Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises" (2.7). Si vous avez au moins une oreille, ce livre est pour vous.

6. NATURE

Selon le premier chapitre, ce livre est en partie apocalyptique, en partie prophétique, en partie épître.

(1) *Littérature apocalyptique*. Le texte commence par la phrase : "Révélation de Jésus-Christ" (1.1). Le mot traduit par "révélation" vient du mot grec *apokalupsis*. Il s'agit d'un genre particulier, caractérisé par des symboles singuliers.

(2) *Prophétie*. "Heureux celui qui lit et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie" (1.3 ; cf. 22.7, 10, 18-19). En tant que porte-parole inspirés de Dieu, les prophètes désiraient "proclamer toute parole venant du Très-Haut, que ce soit un commandement, une instruction, un récit ou une prédiction"¹⁹.

(3) *Epître*. Adoptant le style d'une lettre, le texte fait une première déclaration puis passe aux salutations d'usage : "Jean aux sept Eglises qui sont en Asie : Que la grâce et la paix vous soient données de la part de celui qui est, qui était et qui vient" (1.4).

¹² Irénée, *Against Heresies* 5.30. ¹³ Il faut comprendre que la date exacte de rédaction du livre influera sur l'interprétation de quelques détails, mais ne changera en rien le message général, ni pour les chrétiens du premier siècle, ni pour les chrétiens modernes. ¹⁴ Voir carte, ce numéro. ¹⁵ Robert Mounce, notes on the Book of Revelation, *The NIV Study Bible*, gen. ed. Kenneth Barker (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1985), 1926. ¹⁶ W. M. Ramsay, *The Letter to the Seven Churches of Asia*, William M. Ramsay Library, vol. 10 (n.p., 1904 ; reprint, Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1979), 85. Jean était sans doute très âgé au moment où il a rédigé le livre. Nous ne savons pas s'il était contraint à travailler dans les mines de Patmos. ¹⁷ Voir carte, ce numéro, pour la localisation des sept villes où se réunissaient ces assemblées. ¹⁸ D'autres assemblées de la province se réunissaient à Troas, Colosses et Laodicée (Ac 20.6-7 ; Col 1.2 ; 4.16). ¹⁹ Mounce, idem.

Considérons de plus près le mot “apocalyptique²⁰”. Le terme “Apocalypse” est devenu de nos jours synonyme de condamnation et anéantissement ; mais le terme grec *apokalupsis* ne comporte pas cette connotation ; il signifie simplement un “dévoilement”, une “révélation”²¹.

Le terme *apokalupsis* se réfère essentiellement à tout ce qui était inconnu par le passé et qui à présent a été révélé (cf. Ga 1.12 ; 2.2²²). Dans son sens technique, il décrit un genre de littérature qui fleurit pendant les deux siècles avant Jésus-Christ et le premier siècle de notre ère. Une des caractéristiques de ce genre est la transmission d’un message par le moyen de symboles aussi étranges qu’extravagants. Dans la littérature apocalyptique, les images ne font pas que mettre en valeur le message ; elles sont en elles-mêmes le message.

Les symboles sont pour la plupart très différents de ceux que nous connaissons dans la vie ordinaire. Il s’agit plutôt d’apparitions grotesques propres aux cauchemars. Cette approche rend le texte apocalyptique très insolite pour l’esprit moderne. Nos magazines, nos livres, nos journaux n’emploient pas ce langage. Il est donc normal de se sentir un peu perplexe lorsque nous nous trouvons subitement dans un monde où un homme se présente avec une épée sortant de sa bouche, où des cavaliers flamboyants passent au galop, et où un dragon est si énorme que sa queue décroche les étoiles du ciel !

Cependant, pour les premiers destinataires, cette approche apocalyptique n’était ni étrange ni inhabituelle. Ce genre de langage peut se trouver dans l’Ancien Testament, par exemple dans certaines sections du prophète Ezéchiel et dans une grande partie du texte de Daniel. On en trouve des exemples dans Esaïe, Joël, Zacharie et d’autres livres de l’Ancien Testament. De plus, la période entre les deux testaments — les quatre siècles entre Malachie et Matthieu — abonde en

écrits apocalyptiques. Ray Summers écrit :

Lorsque Jean, auteur chrétien apocalyptique, tend à ses compagnons souffrants l’espoir de la destruction de Rome et de la victoire de la cause de l’Eternel, il suit un chemin bien battu, truffé de repères forts connus. Faisant appel avec confiance à une imagerie apocalyptique pour trouver la solution à ses difficultés, il avance sur un terrain extrêmement agréable pour beaucoup de chrétiens, qui connaissent à fond ces antécédents juifs à leur propre religion²³.

On se dit alors : “Mais pourquoi ont-ils écrit de cette manière ? Pourquoi ne pas dire clairement ce qu’ils avaient à dire ?” L’approche apocalyptique était nécessaire pour plusieurs raisons. Les auteurs se trouvaient devant une tâche impossible : décrire l’intervention de Dieu dans les affaires des hommes. Ils essayaient “continuellement de décrire l’indescriptible²⁴.” De plus, puisque la littérature apocalyptique constituait un moyen de communication bien connu, les images extravagantes utilisées contribuaient plutôt à cette communication.

Le contexte le plus important de ce genre de littérature était celui du climat politique et religieux. *Le sol où poussait le genre apocalyptique était celui des troubles*. Ce fut la captivité babylonienne qui servit d’arrière-fond aux livres d’Ezéchiel et de Daniel. L’oppression menée par les Syriens créa la plupart de la littérature apocalyptique non canonique de la période entre les deux testaments. La persécution des chrétiens par Néron puis Domitien servit d’ambiance pour la rédaction du livre de l’Apocalypse. Beaucoup de commentateurs croient que le langage symbolique dans ces “tracts pour les temps difficiles²⁵” avait un double dessein : (1) révéler le message aux initiés qui comprenaient le sens des symboles, et (2) cacher le message aux non initiés²⁶.

Considérons le message de ce livre : il assure les chrétiens du premier siècle que leur

²⁰ A ne pas confondre avec le mot “apocryphe” qui signifie “caché”. On appelle “apocryphes” les écrits non inspirés variés produits entre 200 avant J.-C. et 100 après J.-C. ²¹ Ce terme réunit les mots grecs pour “couvrir” et “loin”. Ainsi, il signifie littéralement “découvrir”. ²² Pour d’autres exemples, voir Romains 2.5 ; 16.25 ; 1 Corinthiens 14.6 ; Ephésiens 3.3 ; 1 Pierre 1.7, 13 ; 4.13. ²³ Ray Summers, *Worthy Is the Lamb* (Nashville : Broadman Press, 1951), 16. ²⁴ William Barclay, *The Revelation of John*, vol. 1, rev. ed., The Daily Study Bible Series (Philadelphia : Westminster Press, 1976), 4. ²⁵ Edward A. McDowell, *The Meaning and Message of the Book of Revelation* (Nashville : Broadman Press, 1951), 7. ²⁶ On peut tirer un parallèle entre ceci et les paraboles de Jésus. Nous disons souvent que Jésus parlait en paraboles afin de rendre son message simple, c’est-à-dire, afin de le révéler. Cela étant vrai, Jésus dit également qu’il enseignait en paraboles afin de cacher son message de ceux qui n’étaient pas prêts à le recevoir (cf. Mt 13.10-17).

opresseur, l'Empire romain, tombera. Si les autorités romaines avaient compris ce message, Jean aurait eu bien du mal à faire circuler des copies de son livre depuis l'île de Patmos (puisque la correspondance des prisonniers a toujours été surveillée). Ensuite, ces mêmes autorités n'auraient certainement pas permis une grande circulation de ce message, mais ils auraient confisqué si possible tous les exemplaires. Enfin, un tel document aurait été utilisé comme preuve à la charge de chrétiens traduits devant les tribunaux pour sédition. Mais tel qu'il a été écrit, si une copie de ce livre était tombée entre les mains des autorités romaines, je les imagine qui feuilletant le manuscrit et le satirisaient comme "encore des idioties chrétiennes²⁷".

Le point principal à retenir au sujet de la littérature apocalyptique est celui-ci : dans ce genre de littérature, le message est véhiculé par le moyen de symboles.

7. DIFFICULTES DE COMPREHENSION

Dieu veut que nous comprenions le livre de l'Apocalypse, au moins en ce qui concerne ses messages de base. Vers la fin des révélations accordées à Daniel, l'ange lui dit : "Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles et scelle le livre jusqu'au temps de la fin" (Dn 12.4). Puisque l'accomplissement de plusieurs de ces prophéties était encore loin dans le futur²⁸, ceux qui vivaient à l'époque du prophète n'étaient pas supposés les comprendre (cf. 8.27). Par contre, l'ange dit à Jean : "Ne ferme pas d'un sceau les paroles de la prophétie de ce livre ! Car le temps est proche" (Ap 22.10). L'accomplissement du livre de l'Apocalypse devait commencer immédiatement (1.1, 3) ; ainsi, ceux qui lisaient ses prophéties devaient les comprendre (cf. 13.18).

Ceci ne signifie pas que nous allons tout comprendre. Au chapitre 10, sept tonnerres parlent. Lorsque Jean se prépare à écrire ce qu'ils disent, il entend une voix du ciel : "Ferme d'un sceau ce qu'ont dit les sept tonnerres, et ne l'écris pas" (10.4). Ce passage est inclus dans le livre

sans doute pour nous rappeler qu'il reste certaines choses que nous ne savons pas et ne saurons jamais (cf. Dt 29.29).

Néanmoins, nous pouvons comprendre certaines choses ; qui plus est, Dieu s'attend à ce que nous les comprenions. Souvenons-nous qu'il s'agit d'une "révélation", et non d'une "dissimulation". Si nous étions incapables de saisir les principaux enseignements du livre, nous serions dans l'impossibilité de recevoir la bénédiction promise à "celui qui lit et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ce qui s'y trouve écrit !" (1.3). Notre défi dans cette étude sera de trouver les leçons que Dieu a préparées pour nous.

CONCLUSION

Il y a quelques années, un jeune chrétien me demandait régulièrement d'enseigner le livre de l'Apocalypse en classe biblique ; il me disait toujours à quel point il désirait étudier ce texte. J'ai finalement accepté, et j'ai commencé la classe. Après plusieurs semaines, il est venu me voir, le visage défait. Avec une voix pleine de déception, il m'a dit : "Il est vraiment très difficile, pas vrai ?"

Ce texte ne livre pas ses trésors à ceux qui s'en approchent sans enthousiasme. S'il est possible de n'écouter qu'à moitié dans certaines classes bibliques et d'apprendre toujours quelque chose, cela est impossible en ce qui concerne l'Apocalypse. Si vous voulez vraiment bénéficier de cette étude, cela vous demandera un certain effort. Je ne vous dis pas cela pour vous décourager, mais plutôt pour vous encourager à y mettre l'effort nécessaire pour recevoir la bénédiction de ce merveilleux livre. Si vous faites cela, vous serez à jamais content de l'avoir fait !

Questions

1. Qui est le véritable auteur du livre (1.1) ?
2. Qui fut le rédacteur de ce livre ?
3. Dressez une liste des raisons possibles de

²⁷ Une apparente exception à l'intention de cacher le dessein de l'Apocalypse se trouve au chapitre 17, où "Babylone la grande" est identifiée comme "la grande ville qui a la royauté sur les rois de la terre" (v. 18) et une ville située sur sept montagnes (v. 9), une référence ouverte à la ville de Rome. Le Seigneur voulait peut-être que ce point soit clair à cause de son importance. ²⁸ Par exemple, un événement prédit par Daniel était l'établissement de l'Eglise, le royaume de Dieu.

la différence des styles entre le livre de l'Apocalypse et les autres écrits de Jean.

4. Quelles dates sont suggérées pour la rédaction de ce texte ?
5. Qui était l'empereur romain à l'époque ?
6. Où se trouvait Jean à ce moment-là ?
7. A qui le livre est-il adressé ?
8. Selon 1.1, quel est le principal genre littéraire utilisé dans ce livre ?
9. Dans la littérature apocalyptique, par quel moyen le message est-il véhiculé ?
10. Quelle sorte de contexte social créait généralement une littérature apocalyptique ?
11. Quel est le double dessein suggéré pour la littérature apocalyptique ?
12. Dieu veut-il que nous comprenions le livre de l'Apocalypse ? Cela signifie-t-il que nous pouvons (ou devons) comprendre chaque détail du livre ?

Notes pour enseignants et prédicateurs

La majorité des éléments du texte peuvent être schématisés pour les besoins de votre étude. Par exemple, voici un schéma que j'utilise pour démontrer les raisons possibles des différences entre le style de Jean dans l'Apocalypse et celui de ses autres écrits :

Pourquoi la différence de style ?

Une différence de contenu —

Visions, symboles

Une différence d'expérience —

Situation très émotionnelle

Texte écrit sans doute sur place

Une différence de procédure —

Autres écrits :

Jean utilisa sans doute un secrétaire

Apocalypse :

Jean l'écrivit probablement lui-même

Une différence de but ?

La différence de style était peut-être intentionnelle

Voici quelques informations à mettre sur une affiche afin de présenter le fait que le livre de l'Apocalypse est premièrement et avant tout une littérature apocalyptique :

La nature du livre

Littérature apocalyptique —

Enseignement symbolique concernant l'avenir

Prophétie —

Enseignement inspiré destiné à la génération présente

Epître —

Lettre adressée à des destinataires spécifiques, ce qui la rend personnelle

Dans votre étude, posez-vous toujours cette question : "Comment puis-je schématiser ces informations pour les rendre plus accessibles à mes élèves ?"

Comme cela est expliqué au début de cette leçon, nous allons prendre le temps de poser une solide fondation avant d'entamer le texte lui-même. Cette méthode fonctionne bien dans le contexte d'une classe biblique, mais peut-être moins bien dans celui d'une série de sermons sur l'Apocalypse. Si vous comptez utiliser ces informations pour des prédications, vous voudrez peut-être présenter les plus importantes avant la fin des trois premiers sermons. Après, vous pouvez mentionner les autres informations essentielles au fur et à mesure de votre examen du texte. Par exemple, pour une prédication sur le chapitre 1, vous pouvez parler du véritable auteur du livre, du scribe, des auditeurs, etc.

***Ce livre remarquable est à la fois
difficile à comprendre et
...impossible à oublier.***

1, 2, 3 John & Revelation

Earl F. Palmer